

## Récit de l'embuscade d'UZBIN

Le 18 août, une patrouille composée d'une centaine d'hommes quitte la base opérationnelle avancée de Tora à bord d'une vingtaine de véhicules blindés.

La mission consiste à reconnaître le terrain et prendre contact avec les populations, point important dans une guerre contre-insurrectionnelle. La vallée d'Uzbin est moins déserte que les autres vallées alentour et est peuplée de 30 000 habitants. La patrouille s'attend à trouver des insurgés talibans dans la vallée mais ne bénéficie d'aucune reconnaissance aérienne ou d'hélicoptage sur les crêtes pour éviter une embuscade, les hélicoptères français étant utilisés pour une mission d'inspection de haut-gradés.

Pendant ce temps, 140 insurgés prennent position sur le col que la patrouille doit traverser. Vers 13 h 30, après avoir débarqué de quatre véhicules de l'avant blindé (VAB) parce qu'il était impossible de poursuivre par la piste, une partie de la section Carmin 2 accompagnée d'un légionnaire du 2<sup>e</sup> régiment étranger de parachutistes et d'un interprète, soit 24 hommes, effectue à pied une reconnaissance d'un petit col à 1 750 mètres d'altitude situé à l'est de la vallée d'Uzbeen et contrôlant les accès dominant le village de Sper Kunday, et situé à 10 kilomètres à peine de leur base.

Les quatre VAB de Carmin 2 et leurs équipages, soit 8 hommes, restent en soutien au pied du col, plus loin se trouve la section Rouge 4. La section de l'ANA est retardée à la suite d'une panne et rejoindra le village plus tard. La section de la garde nationale, en fait une unité de police militaire, garde un barrage plus bas dans la vallée.

La colonne s'étirant, les premiers éléments arrivent à 50 mètres du but. C'est alors que les talibans, situés sur la crête septentrionale, ouvrent le feu. L'avant garde de la section Carmin 2, prise par surprise et en infériorité numérique, est débordée. Les combats sont confus, ont lieu dans la poussière, les belligérants sont très proches et il y a des pertes des deux côtés dès les premières minutes de l'engagement.

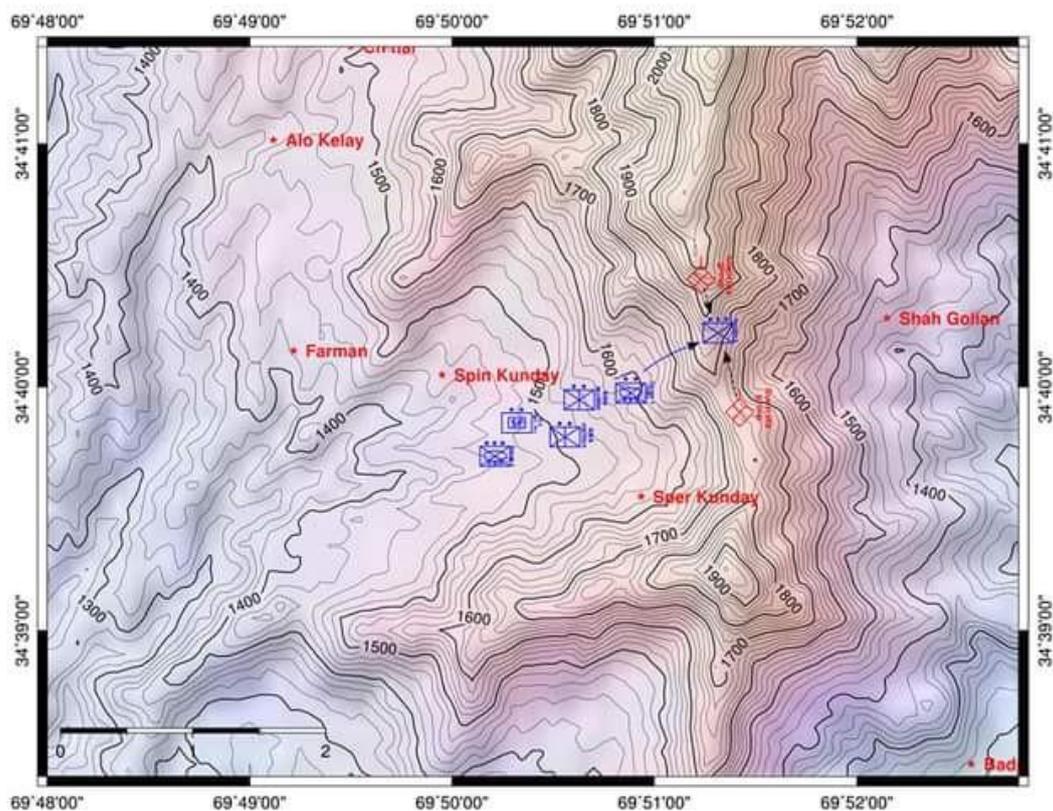
Le chef de section, l'adjudant Gaëtan Évrard, blessé, compare à la radio la situation à la bataille de Bazeilles. L'interprète et un opérateur radio sont mortellement blessés, une deuxième radio est détruite et la colonne se disperse pour chercher des abris et s'éparpille sur 200 mètres. Les talibans sont 150 et se battent à cinq contre un. D'après un instructeur de Tora, trois snipers talibans concentrent leurs tirs sur certaines cibles : officiers, interprètes, radios et infirmiers. Simultanément, les talibans attaquent depuis une crête au nord du village l'arrière de Carmin 2, c'est-à-dire le groupe de VAB qui est 600 mètres plus bas. Les VAB répliquent à la mitrailleuse de 12,7 mm pour soutenir l'avant de la colonne qui est immobilisée par les tirs ennemis. Les soldats français décrivent des talibans combattant avec des techniques occidentales, et ayant parfaitement préparé l'embuscade.

La section Rouge 4 du régiment de marche du Tchad, qui était placé en appui à un kilomètre du village, se porte au secours de la section prise sous le feu et atteint les abords de Sper Kunday huit minutes plus tard, mais sans faire la jonction avec l'arrière de Carmin 2, toujours fixée, et ne peut que la soutenir à distance avec ses mitrailleuses et quatre tirs de missile Milan. Elle est aussi prise à partie par les tireurs talibans et ne peut déployer ses mortiers, pourtant réclamés par Carmin 2. Les positions des talibans sur les crêtes d'un cirque leur permettent de manœuvrer pour essayer d'encercler la patrouille en descendant vers les abords du village. La patrouille est prise au piège et presque encerclée, elle peine à maintenir libre l'accès vers la vallée.

La patrouille demande des renforts dès 15 h 52, puis le chef de section de Carmin 2 demande un appui aérien, à 16 h 10, guidé par l'équipe JTAC américain. Deux F-15E Strike Eagle américains en alerte arrivent quelques minutes plus tard mais ne peuvent bombarder car Français et talibans sont trop proches les uns des autres, une manœuvre tactique des talibans qui avaient anticipé la riposte aérienne. Les Fairchild A-10 Thunderbolt II arrivent 10 minutes plus tard, mais sans pouvoir tirer eux non plus, à cause de l'imbrication.

La position est intenable pour la partie de Carmin 2 au col qui essaye de se mettre à couvert des tirs croisés extrêmement précis ; des duels de snipers ont lieu. Les talibans sont si proches que les Français utilisent des grenades à main pour se dégager ; certains soldats se sacrifient pour couvrir la retraite de leur section et de leur sous-officier, maintenir le contact radio ou pour tenter de secourir les blessés. Les munitions commencent à manquer pour Carmin 2. Le lieutenant qui dirige la section Rouge 4 raconte « c'est un miracle qu'on s'en soit sorti ! ».

Lors de l'embuscade et des opérations de contre-offensive qui ont suivi, dix soldats français ont été tués ainsi que l'interprète afghan, 21 soldats français et deux soldats de l'armée afghane ont été blessés, environ 40 talibans ont été mis hors de combat et 20 à 40 civils tués. Les pertes pour l'armée française ont été les plus élevées en une seule fois depuis l'attentat du Drakkar en 1983 à Beyrouth, qui avait coûté la vie à 58 soldats français.







Caporal  
TAANI Alexis  
20 ans



Caporal  
LE PAHUN Julien  
19 ans



Caporal  
RIVIERE Anthony  
22 ans



Sergent  
PENON Rodolphe  
40 ans



Adjudant  
DEVEZ Sébastien  
29 ans



Sergent  
GREGOIRE Nicolas  
25 ans



Caporal  
BAOUMA Melam  
22 ans



Sergent  
BUIL Damien  
31 ans



Caporal  
GAILLET Damien  
20 ans



Caporal  
CHASSAING Kévin  
19 ans